

Caillie, Rene

296 NANTEUIL. J. René Caillé. *Geog*
49 (1928), pp. 173-204

struggle. The peasantry, in turn, would elect representative bodies: Cabral's writings also celebrated African culture, a stance that helped him become one of the continent's most renowned nationalist thinkers.

For ten years (1963–1973) Cabral directed the liberation struggle, serving as secretary-general of the PAIGC, a role in which he was increasingly resented for authoritarian practices. In addition, people of Cape Verdean descent dominated the movement, while members of mainland ethnic groups were largely excluded from power. Both factors created resentments, and in 1973 political opponents within the PAIGC assassinated Cabral in CONAKRY, GUINEA. His half-brother Luís CABRAL became president of independent Guinea-Bissau in 1974.

ERIC YOUNG

Cabral, Luís

1931–

First president of Guinea-Bissau.

The younger brother of Amílcar CABRAL, Luís de Almeida Cabral was born to Cape Verdean Creole parents in Bissau, Portuguese Guinea (now GUINEA-BISSAU). After a local education and training as an accountant, Cabral worked for a Portuguese firm before joining with his brother to fight and overthrow Portuguese COLONIAL RULE.

In 1956, Luís and Amílcar Cabral helped to found the African Party for the Independence of Guinea and Cape Verde (PAIGC). In 1959, Portuguese colonial authorities killed fifty people in a dock strike that Cabral had helped organize. This led the PAIGC to cancel its policy of non-violence and forced Cabral's flight to GUINEA. Upon his return in 1961, he helped create and became the secretary general of the National Union of Guinean Workers (UNTG), which backed the PAIGC. With the advent of warfare later that year, Cabral joined guerrilla forces on the borders of the country and assumed increasing responsibility within the PAIGC over the years. By 1965, Cabral was a member of the PAIGC war council, and, in 1970, he became an executive committee member.

Amílcar Cabral, the leader of the PAIGC, was assassinated in 1973, and Luís assumed leadership in his brother's place. When Guinea-Bissau gained independence on September 10, 1974, Luís Cabral assumed the presidency. Cabral introduced a state-led socialist development policy. While he initially espoused democratic principles, Cabral's rule became increasingly repressive over time as economic crises, disagreements among members of the PAIGC, corruption, and inefficiency generated unrest. After a 1980 coup successfully ousted Cabral, João Bernardo VIEIRA assumed power and placed Cabral under house arrest. Investigators uncovered evidence of mass graves

containing the bodies of 500 of Cabral's political opponents. A court sentenced Cabral to death. International pressure, however, led to his release in 1981. Cabral went into exile in Cuba and later settled in Lisbon, Portugal. Cabral refused Vieira's subsequent offer to return to Guinea-Bissau on the grounds that Vieira refused to guarantee his safety. In 1999, however, following Vieira's expulsion to Portugal, Cabral at last returned.

Cacheu, Guinea-Bissau

The historic commercial center of present-day Guinea-Bissau.

Shortly after the Portuguese first reached the Cacheu River in 1446, lançados—Portuguese outcasts often married to African women—settled 20 kilometers (12 miles) upriver on the south bank, in the Cacanda region inhabited by Papei, Manjaco, and other peoples. In the sixteenth and seventeenth centuries Cacheu became a center for the trade in slaves from Kaabu and other areas, but relations among the Portuguese, lançados, and Africans were often rocky. Eventually, the Portuguese fortified the settlement, but it remained weak, underfunded, manned by undisciplined soldiers, and subject to frequent raids from nearby African groups. Foreign residents in segregated areas paid tribute to the Cacanda king for the right to stay, and ships anchoring at Cacheu paid him duties.

In the late 1600s, European Portuguese sought to control Cacheu and dominate the slave trade, but both lançados and local Africans resisted. Shortly thereafter Cacheu's importance diminished when the slave trade shifted south and the Portuguese shifted their focus to BISSAU. Cacheu's economy declined further beginning in the 1880s, when a series of punitive colonial pacification campaigns and counterattacks by Africans drove foreign traders away. In 1914 the Portuguese finally crushed all resistance, though by this time the town had become a sleepy backwater. Cacheu's prospects have improved with the recent discovery of phosphate deposits in the area, but political and economic instability have thus far prevented Guinea-Bissau from developing these resources. In 2008 the population of Cacheu was only some 9,800.

See also COLONIAL RULE; GUINEA-BISSAU; KAABU, EARLY KINGDOM OF.

2 Ekim 2015

ERIC YOUNG

Caillié, René-Auguste (6033005)

1799–1838

First European explorer to visit Tombouctou (Timbuktu), and survive.

In 1825 the Paris Société de Géographie offered a prize of 10,000 francs to the first person to visit the legendary city

SS. 226-227

Siwa, sans toutefois parvenir jusqu'au temple de l'oracle consulté par Alexandre (*Voyage à l'oasis de Syouah*, 1823). En 1820, il se joint à l'armée égyptienne qui fait route vers le Soudan pour visiter la Nubie. Il poursuit sa route et découvre l'ancienne Méroé et ses pyramides, puis remonte le Nil bleu jusqu'au-delà de Sennaar, avant de rentrer en France. Cailliaud s'intéresse également beaucoup aux ruines antiques présentes dans les régions qu'il traverse et rapporte une collection d'antiquités de plus de cinq cents objets.

Ses découvertes et ses voyages lui apportent une grande notoriété, notamment lorsque, en 1823, il dépouille à Paris une momie en public. Il fait encore paraître son *Voyage à Méroé et au fleuve blanc au-delà de Fazoql, dans le midi du royaume de Sennaar... fait dans les années 1819, 1820, 1821 et 1822* (4 vol. de texte, 2 de planches, 1823-1827), ainsi qu'une précieuse *Carte de l'Égypte et du Soudan* (1827). Ses ouvrages permettent aux Européens de découvrir des espaces que les membres de l'expédition de Bonaparte* n'avaient pu visiter. Ses multiples dessins, cartes et plans donnent une excellente vision de ces contrées. Il publie enfin un ensemble de planches remarquables dans *Recherches sur les Arts et Métiers et usages de la vie civile et domestique des anciens peuples de l'Égypte, de la Nubie et de l'Éthiopie...* (1831-1837) dont un accident matériel réduisit hélas énormément le volume de la publication. Les égyptologues utilisèrent en tout cas, tout au long du XIX^e siècle, les informations contenues dans ces ouvrages, d'autant plus importantes qu'un certain nombre de sites furent détruits après son passage.

De retour en France, Cailliaud renonce aux voyages et revient se fixer à Nantes. Paris ne tarde guère à l'oublier, même s'il continue ses correspondances avec de nombreux égyptologues, tels les frères Champollion* ou François Chabas*. Il ne reprend plus la route de l'Orient et se consacre dès lors avant tout au Muséum des sciences naturelles de Nantes.

Éric Gady

Dict. Archéo., p. 130. CHAUVET Michel, *Frédéric Cailliaud. Les aventures d'un naturaliste en Égypte et au Soudan. 1815-1822*, Saint-Sébastien-sur-Loire, Éditions ACL-CROCUS, 1989.

CAILLIÉ René (Les-Deux-Sèvres, 1799 – 1835)

« Voyageur-géographe » (comme il s'intitulait lui-même).

Ce fils de bagnard, précocement orphelin, qui sait seulement lire et écrire, a dit le rôle déterminant de la lecture de *Robinson Crusoé*, des récits de voyage et des rêveries devant la carte de l'Afrique. Il effectue successivement trois séjours en Afrique : en 1816, il s'embarque comme mousse pour le Sénégal (Saint-Louis, Dakar et Gorée) ; de là il part pour la Guadeloupe avant de rentrer à Bordeaux. Il retourne à Saint-Louis en 1818 et participe, sous la direction du métis Partarrieu, à une expédition vers Ségou. Caillie rentre en France, revient au Sénégal en 1824, avec une petite pacotille, pour tenter fortune – mais pas seulement : « Je nourrissais déjà mon projet de visiter l'intérieur de l'Afrique », dit-il. Aussi, d'août 1824 à avril 1825 il s'installe chez les Brakna (Maures nomades qui séjournent au nord du fleuve Sénégal), où il est accueilli par un grand marabout, pour apprendre l'arabe et le wolof, se familiariser avec le monde de l'islam, des tribus, et avec le désert (qu'il a déjà connu deux fois). Il a pris le nom d'Abdallah et explique qu'il a été enlevé, enfant, en Égypte par des soldats de l'expédition de Bonaparte*, est revenu au Sénégal pour veiller sur les intérêts de son maître et que, rendu à la liberté, il veut regagner l'Égypte. Il quitte les Brakna lorsqu'il lui semble que la crédibilité de cette fable est entamée, au terme de dix mois marqués par les privations et les vexations que lui vaut son statut d'étranger.

La publication dans le bulletin de mars 1825 de la Société de géographie de Paris*, de *l'Encouragement pour un voyage à Tombouctou et dans l'intérieur de l'Afrique*, avec à la clé un premier prix qui « récompensera le premier voyageur qui aura pénétré jusqu'à Tombouctou », constitue un déclic.

Caillie effectue alors deux séjours importants dans la perspective du voyage : l'un à Richard Toll, où le jardinier Lelièvre l'initie à une botanique empirique, l'autre à Freetown (capitale du Sierra Leone, colonie anglaise) où il dirige une indigoterie et accumule ainsi